

LES HABITS NEUFS  
DE DAVID CAMERON

Les conservateurs britanniques  
(1990-2010)

*Agnès Alexandre-Collier*



# LES HABITS NEUFS DE DAVID CAMERON

# LES HABITS NEUFS DE DAVID CAMERON

Les conservateurs britanniques (1990-2010)

*Agnès Alexandre-Collier*

NOUVEAUX  
*(Débats*

Extrait de la publication



SciencesPo.  
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

*Les Habits neufs de David Cameron. Les conservateurs britanniques (1990-2010)* / Agnès Alexandre-Collier – Paris : Presses de Sciences Po, 2010 (Collection Nouveaux Débats ;20)

ISBN 978-2-7246-1150-2

RAMEAU :

– Conservative Party (GB) : 1990-...

DEWEY :

– 324.22 : Partis de droite – Partis conservateurs

Public concerné : Public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée). Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2010, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

# Sommaire

---

<i>Remerciements</i>	7
<i>Introduction</i>	
<b>SURVIVRE À MARGARET THATCHER ?</b>	9
<i>Chapitre 1</i>	
<b>LES THATCHÉRIENS À LA CONQUÊTE DU PARTI</b>	17
<i>Wets et Dries</i>	20
Euroceptiques et europhiles	27
<i>Mods et rockers</i>	45
<i>Chapitre 2</i>	
<b>L'ANCRAGE DES TRADITIONS : DISCOURS DE LA MORALE, DE L'AUTORITÉ ET DE LA NATION</b>	53
<i>Sleaze et corruption</i>	54
Moraliser la vie publique : une éthique de la responsabilité	60
Moraliser la fiscalité : une éthique de la transparence	63
Les valeurs de l'ordre et de l'autorité	68
L'Union européenne et le repli nationaliste	73
La Grande-Bretagne ou l'Angleterre ?	77
<i>Chapitre 3</i>	
<b>LE DISCOURS DU VOISINAGE ET DE LA QUALITÉ DE VIE</b>	87
Le primat communautaire	89
Le retour au paternalisme social	91
Les paradoxes de l'État thatchérien : l'héritage ingérable	94

Des services publics entre localisme et consumérisme	97
L'écologie et la « politique de vie »	102
L'inclusion des minorités	105
<i>Chapitre 4</i>	111
<b>DÉMOCRATISER OU CENTRALISER</b>	
<b>L'ORGANISATION PARTISANE ?</b>	111
Démocratiser les pratiques internes	111
Renouveler le <i>leadership</i> ?	117
Revitaliser la « marque »	123
<i>Conclusion</i>	
<b>LES « NEW CONSERVATIVES » OU LA RÉINVENTION DE LA TRADITION <i>ONE NATION</i></b>	129
La fabrication de l'unité	130
Le retour des « <i>Tories</i> » historiques ?	132
Le rejet ambigu du thatchérisme	134
Le refus du « postidéologique »	137

# Remerciements

---

Je remercie très sincèrement Karine Cabrol-Scheidhauer, Patrick Le Galès, Sarah Pickard et François Vergniolle de Chantal pour leurs conseils avisés et leurs suggestions pertinentes. Je reste aussi profondément reconnaissante à Pascal Perrineau qui n'a cessé de m'accorder sa confiance depuis mes années d'allocataire de recherche au Cevipof il y a quinze ans.

Ce livre n'aurait pas non plus pu voir le jour sans le soutien de Rémy et la patience d'Elsa, Julien et Iris. Mais ils devront encore attendre avant de pouvoir percer le mystère des longues « matinées vézeliennes » occupées par Justine...

Enfin, il était temps que je dédie ce livre à mon père, Philippe Alexandre, dont le regard amusé sur la vie politique et la plume acérée ont toujours suscité ma plus grande admiration... Qu'il trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance et de mon affection.

# Introduction

## Survivre à Margaret Thatcher ?

---

Après treize années de traversée du désert, le Parti conservateur est annoncé comme le grand vainqueur des élections législatives de 2010. Et David Cameron est présenté comme l'homme providentiel<sup>1</sup> capable, pour la première fois depuis Margaret Thatcher, de porter le parti vers la victoire et de le moderniser de façon radicale et durable, comme le fit Tony Blair avec le *New Labour* dans les années 1990. Mais c'est aussi la plus longue période d'opposition depuis 1867 que les conservateurs viennent de traverser ; interminable épreuve pour un parti, qui pour avoir occupé le pouvoir pendant les deux tiers du xx<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, s'est longtemps targué d'être le « parti naturel de gouvernement ».

L'étude de son déclin et de ses efforts pour tenter de renaître de ses cendres ne peut se limiter à ces treize années, même si, aujourd'hui encore, le départ de Margaret Thatcher en novembre 1990 constitue un tournant majeur dans l'histoire contemporaine du Parti conservateur, et le point de départ de sa longue déchéance. Les contraintes exercées sur le parti lorsqu'il était encore au gouvernement (1990-1997) empêchent sans doute une réelle comparaison avec la période actuelle d'opposition (depuis 1997). Mais une analyse diachronique prenant en compte ces deux moments présentera l'intérêt de mesurer l'ensemble des effets de ce que l'on appelle parfois la révolution thatchérienne sur un parti qui a longtemps fait les frais de ce succès.

---

1. *Y compris par les universitaires. Voir notamment l'ouvrage de Kieron O'Hara, After Blair : David Cameron and the Conservative tradition, Londres, Icon Books, 2007 (2<sup>e</sup> édition).*

2. *Le Parti conservateur a occupé le pouvoir, parfois seul ou en coalition, pendant 84 ans sur 123 entre 1874 et 1997.*



L'histoire politique du parti conservateur montre que les périodes succédant au choc des défaites ont souvent été propices à une reconstruction salutaire, permettant au parti de mettre ses atouts – adaptabilité/pragmatisme et résilience – au service de ses multiples intérêts<sup>3</sup>. À l'heure où les sondages convergent vers une victoire du Parti conservateur, la période actuelle semble confirmer ce scénario.

#### Encadré : les dirigeants du Parti conservateur depuis 1979

Durée du <i>leadership</i>	au gouvernement (Premier ministre)	dans l'opposition (chef du cabinet fantôme <sup>4</sup> )
1979-1990	Margaret Thatcher	
1990-1997	John Major	
1997-2001		William Hague
2001-2003		Iain Duncan Smith
2003-2005		Michael Howard
2005-		David Cameron

Dans la perspective des élections, David Cameron a déployé diverses stratégies de reconquête, dont certaines – démocratisation interne, inclusion des minorités et promotion de valeurs post-matérialistes<sup>5</sup>, comme la défense de l'environnement – semblent incompatibles avec les valeurs traditionnelles du parti historique de l'Église d'Angleterre, de la monarchie, de l'aristocratie foncière et de toutes les institutions établies. Ce virage suggère que le nouveau

3. Cf. *Stuart Ball et Anthony Seldon (eds), Recovering power. The Conservatives in Opposition Since 1867, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2005.*

4. *Cabinet fantôme : sorte de gouvernement virtuel formé par l'opposition officielle mais dénué de pouvoirs réels.*

5. *Ronald Inglehart, The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles among Western publics, Princeton University Press, 1977.*

leader aurait enfin réussi là où ses prédécesseurs échouaient, à fédérer autour de réformes audacieuses et de valeurs modernes, un parti divisé et désorienté.

En 1990, quand Margaret Thatcher, encensée par de nombreux conservateurs comme un modèle à égaler, quitte le pouvoir, elle laisse à son parti un héritage impossible. Les conséquences du thatchérisme vont en effet s'avérer plus lourdes à gérer que les gains. Outre le recentrage sur l'Angleterre à l'heure de la dévolution des pouvoirs vers l'Écosse et le pays de Galles, l'euroscpticisme et le déclin du parti à l'échelon local, le renforcement du gouvernement central et la pratique oligarchique du pouvoir grâce à l'autorité renforcée du leader, marquent le pouvoir thatchérien d'une dimension populiste<sup>6</sup>, constituant ainsi une rupture dans l'histoire du conservatisme britannique. Sans compter qu'aujourd'hui le style et les politiques de Margaret Thatcher paraissent en décalage complet avec les discours contemporains de démocratisation, d'inclusion et de localisme. Le nouveau discours de David Cameron fait-il pour autant du Parti conservateur un parti politique moderne, enfin prêt à exercer le pouvoir? Quel sens donner à cette modernité? Le Parti conservateur a-t-il réussi à intégrer les principaux paramètres de ce qu'Anthony Giddens appelle la « modernité radicale », à savoir la mondialisation<sup>7</sup> et le recul des traditions? Enfin le dilemme entre maintien des valeurs traditionnelles du parti et introduction de valeurs contemporaines relevant de la modernité radicale se serait-il évanoui sous couvert d'une modernisation inédite<sup>8</sup>?

Les termes de modernisation et d'innovation sont désormais langage courant pour désigner l'entreprise de rénovation mise

---

6. Cf. *Paul-André Taguieff, L'illusion populiste. De l'archaïque au médiatique, Paris, Berg International, 2002.*

7. *Les divergences sémantiques sur les termes de globalisation et de mondialisation qui animent actuellement certains universitaires nous semblent être un faux débat. Le mot français « globalisation » demeure un anglicisme auquel nous préférons le terme de mondialisation.*

8. *Anthony Giddens et Christopher Pierson, Conversations with Anthony Giddens. Making Sense of Modernity, Cambridge, Polity, 1998.*